

—Parce que c'est indispensable... Un chef d'établissement trop jeune n'inspirerait pas une confiance suffisante...

—Peut-être as-tu raison... mais un homme marié devient tout de suite un personnage très sérieux, et d'ici là tu te marieras...

Etienne pâlit en entendant cette phrase.

—Me marier ! murmura-t-il. Jamais !!

Henry le regarda très surpris et s'écria :

—Comment, jamais !! Je t'ai connu d'autres idées... Tu parlais du mariage en des termes bien différents...

—J'y ai renoncé... dit le jeune homme d'une voix sourde.

—Mon Dieu, fit vivement Henry en voyant son ami devenu très sombre. Mon Dieu, est-ce que, sans le vouloir, j'ai mis le doigt sur une plaie saignante et réveillé en toi une douleur ?

Etienne eut un mouvement de tête affirmatif.

—Je le regrette de toutes mes forces... continua l'avocat. J'ai péché par ignorance... Pardonne-moi...

—Ne regrette rien, mon ami, car je n'ai rien à te pardonner... répondit Etienne. Si tes paroles m'ont fait souffrir pendant un instant, c'est passé. Je suis assez absurde d'ailleurs pour ne pas vouloir guérir... J'accepte la souffrance qui vient de celle que j'aime encore... que j'aimerais toujours, malgré tout...

—Que s'est-il donc passé ?...

—Des choses bien tristes...

—Tu aimais... tu étais aimé.

—Je le croyais du moins...

—Qui donc a brisé ces liens ?

—ELLE...

—En te disant sans doute qu'elle ne t'aimait pas...

Etienne se leva, prit les deux mains d'Henry qu'il pressa dans les siennes avec une effusion attendrie, et répondit :

—Ah ! si c'était cela ! il y aurait au moins de la dignité dans mon chagrin !... Elle m'avait laissé croire, au contraire, qu'en échange de mon cœur qui lui appartenait tout entier elle m'avait donné le sien... et c'était un mensonge... elle me trompait...

—Tu en es sûr ? demanda Henry.

—Elle me trompait... poursuivit Etienne. Elle me trompait lâchement... cruellement... C'est infâme... elle abandonnait le lit d'agonie de sa mère pour aller dans Paris, la nuit, je ne sais où !...

Henry, ne pouvant croire à tant d'ignominie, s'écria :

—C'est impossible !...

—Cela est, cependant...

—Ne t'es-tu pas laissé duper par de fausses apparences ?...

—Hélas ! non !... j'ai eu entre les mains des preuves...

—Lesquelles ?

—Pour ne t'en citer qu'une, la plus écrasante de toutes, on m'a remis un médaillon servant de broche, oublié par Berthe à onze heures du soir dans la voiture qui la ramenait...

—Cela prouve que cette jeune fille est sortie en voiture, mais sa sortie nocturne pouvait être innocente...

Etienne secoua la tête.

—Dans ce cas, répliqua-t-il, si elle n'avait rien à cacher, elle m'aurait répondu franchement.

—Tu l'as interrogée ?...

—Certes !...

—Tu lui as dit que tu la soupçonais ?

—C'est moi qui lui ai remis le médaillon oublié par elle dans le fiacre...

—Et elle n'a point tenté de se justifier ?

—Elle m'a refusé dédaigneusement toute explication...

Henry réfléchit pendant quelques secondes et reprit :

—La pratique du barreau m'a donné l'habitude de creuser les situations qui semblent très simples à première vue et qui le sont parfois beaucoup moins qu'elles n'en ont l'air... Je ne crois guère aux apparences, et les preuves les plus solides me paraissent discutables... Cette jeune fille ne pouvait-elle être chargée d'une démarche honorable, mais secrète, qu'elle n'avait pas le droit de te révéler ?

—Non, cent fois non ! répondit Etienne avec accablement. Berthe ne pouvait rien avoir d'hon-

nête à me cacher ! Autour d'elle, aucun mystère. Je connaissais dans ses moindres détails la position de sa famille... Quel autre secret qu'un secret de honte avait-elle donc à garder ?... Elle est partie, la nuit, par un effroyable temps d'orage... Elle allait place Royale... Je l'avais prévenue que la moindre émotion serait fatale à sa mère mourante... mais que lui importait cela... Sans pitié pour sa mère qu'elle laissait agoniser dans la solitude, elle s'éloigna et se fit conduire où je t'ai dit, mais elle donna l'ordre d'arrêter... c'est sous une pluie torrentielle qu'elle gagnait le numéro 24... elle y restait près de deux heures.

—Comment sais-tu cela ?...

—Berthe était montée par hasard dans le fiacre de mon oncle Pierre Loriot, et c'est entre les mains du digne homme qu'est tombé le médaillon perdu par celle qui me trahissait... Es-tu convaincu, maintenant ?...

Après un moment de silence Henry demanda :

—Veux-tu que je te dise toute ma pensée ?

—Oui, je le veux... et je te prie de le faire...

—Eh bien ! je ne suis pas convaincu !...

—Quoi, tu doutes ?... s'écria le jeune médecin.

—Je fais plus que douter, je suis absolument incrédule et voici les motifs de mon incrédule : Quelque dépravée que soit une femme, un sentiment survit chez elle à tous les autres, c'est ce respect presque superstitieux qu'inspire la mort, surtout quand elle touche du bout de son aile un être cher et sacré... La jeune fille que tu crois coupable savait sa mère agonisante et n'aurait point quitté sa maison, je le jurerais sur mon honneur, je l'affirmerais sur ma vie ! Cette enfant avait un motif pour aller à la place Royale, un motif impérieux et terrible sans doute... Qui sait si, en faisant cette démarche, elle n'obéissait point aux ordres de sa mère ?... Elle a refusé de te répondre et de se justifier, m'as-tu dit... Pour moi, c'est la preuve de son innocence...

—De son innocence !... répéta Etienne avec amertume.

—Oui, mon ami... Si elle ne t'avait pas aimé, et si elle avait été coupable, elle t'aurait demandé de quel droit tu la soupçonais et tu te permettais d'espionner sa conduite... A tes accusations elle aurait répliqué : *Je ne suis ni votre fiancée ni votre sœur !... Que vous importe ?... La dignité de son attitude répondait pour elle... Elle aimait mieux souffrir en silence que de te livrer le secret confié à son honneur...*

—Mais encore une fois, quel secret ?... demanda le docteur avec un emportement fébrile. Je te répète qu'il n'y en a pas, qu'il ne peut pas y avoir de secret !

—Tu tiendrais un autre langage, mon cher Etienne, répondit Henry de la Tour-Vaudieu, si comme moi tu avais reçu la confession de bien des gens qui ne cachent rien à leur avocat. Dans les familles les plus honorables, je le sais, moi, j'en ai la preuve, il y a des secrets, parfois sinistres, souvent honteux, que le monde ne soupçonne pas ! Puisque la défiance s'emparait de toi, il fallait chercher à savoir chez qui cette jeune fille était allée...

—Je l'ai fait...

—Eh bien ?

—Je me suis rendu le lendemain au numéro 24 de la place Royale et j'ai questionné.

—Qui ?

—La concierge... Je ne pouvais m'adresser qu'à elle...

—Elle t'a répondu ?

—Que, la veille au soir, elle ne se souvenait pas qu'une jeune fille eût franchi le seuil de la maison... J'ai murmuré à tout hasard le nom de *Monestier*... La concierge s'est écriée qu'elle connaissait ce nom et qu'un de ses locataires, un homme jeune encore à ce qu'il paraît, l'avait déjà prononcé devant elle... Est-ce clair ?...

—Beaucoup moins que tu ne crois... As-tu vu l'homme ?

—Non...

—Pourquoi ?

—Il était en prison...

—En prison ! s'écria Henry. Mais il est non moins évident qu'il connaissait Berthe.

—Oh ! la logique des jaloux ! murmura le jeune avocat. Mon cher Etienne, ton raisonnement est absurde...

—Prouve-moi cela,

—J'y arriverai...

Henry réfléchit pendant un instant et poursuivit :

—Tu dis que cela se passait au numéro 24 de la place Royale ?...

—Oui.

—Sais-tu le nom de cet homme ? de ce prisonnier ?...

—Il s'appelle René Moulin...

Le fils adoptif du sénateur fit un geste de surprise.

—Le connais-tu donc ? demanda vivement Etienne.

—Je le connais... c'est un homme de quarante ans environ, arrivé depuis peu de temps de Londres à Paris, et qui n'est pas amoureux, je te le jure... René Moulin est un honnête garçon, faussement accusé de faire partie d'une société secrète. Je l'ai défendu en police correctionnelle et je l'ai fait acquitter... L'une de ses réponses au juge d'instruction me permet de supposer qu'il existe en effet des relations secrètes entre lui et la famille Monestier, mais j'ai la conviction absolue que ces relations doivent être de la nature la plus honorable...

—Si je pouvais le croire... balbutia le docteur.

Rien ne t'empêche d'en avoir la preuve.

—Et comment ?

—René Moulin est libre... Va le voir et dis-lui que c'est moi qui t'envoie... Ouvre-toi franchement à lui... raconte-lui tout, car il mérite ta confiance... Sans doute il ne trahira pas un secret qui n'appartient pas à lui seul, mais il trouvera moyen de te rassurer au sujet de la présence de Mlle Monestier dans un logement où il n'était pas... Voyons, te sens-tu soulagé ?

Etienne secoua la tête.

—Doutes-tu de ma parole ? demanda Henry de la Tour-Vaudieu...

—Que Dieu m'en garde, mon ami, mais j'ai tant souffert, je souffre tant encore, que je doute d'un soulagement possible... Avant d'admettre que j'étais aveugle et fou et que j'accusais un ange, avant d'aller m'agenouiller aux pieds de Berthe et de lui demander pardon, il me faudra des preuves matérielles de son innocence...

—C'est René Moulin seul qui peut te les donner...

—Ah ! je le verrai dès aujourd'hui.

En ce moment la domestique vint annoncer que le déjeuner était servi.

Les deux camarades d'enfance passèrent dans la salle à manger.

—Allons, mon cher Etienne, dit Henry en serrant de nouveau la main de son ami, ne crois plus ton bonheur à tout jamais perdu... Tu le retrouveras, je te le promets...

—Si c'était vrai... balbutia le jeune médecin avec des larmes dans la voix, si c'était vrai.

A table, Etienne sembla moins triste.

Henry faisait tout ce qui dépendait de lui pour lui remonter le moral, comme on dit vulgairement et pour lui rendre l'espérance.

Les deux jeunes gens allaient prendre le café lorsque la sonnette de l'appartement retentit.

Quelque client qui vient nous déranger... murmura le médecin.

On entendit un bruit de voix dans l'antichambre, puis la domestique entra, une lettre à la main.

—Pour monsieur, de la part d'une dame... dit-elle.

—Qui vient d'apporter cela ?...

—Un grand laquais, mis comme un général, avec des galons d'ors...

—Peste, mon cher, fit Henry en souriant, c'est une cliente d'un grand style !

(A suivre)

On ne sait pas généralement qu'il existe un remède très simple et peu coûteux pour les coupures ou blessures causées par les clôtures de broche barbelée, ou autre chose semblable, ou des plaies qui coulent : appliquez à la blessure de la chaux fraîchement éteinte, de la consistance de crème épaisse, avec une brosse à peinture commune. Couvrez la plaie aussitôt que possible, et répétez tous les jours, ou plus souvent s'il est nécessaire. Une nouvelle chair se formera promptement et il ne restera pas de cicatrice.